

Agénor leurs dernières recommandations.

Avant tout, dit M. Bondonnat, je vous prie de m'envoyer les rapports détaillés qui doivent exister au Police-Office sur la façon dont a été opérée l'arrestation de l'assassin Baruch.

—Un autre document qui nous sera indispensable, interrompit lord Burydan, c'est une liste à peu près complète des guérisons et transformations officiellement opérées par le docteur Cornélius.

—Je ferai de mon mieux, répondit Oscar, pour vous adresser des notices intéressantes.

—D'ailleurs, interrompit Agénor, vous savez sans doute que Fred Jorgell a mis en campagne plusieurs détectives habiles, qui certainement découvriront des faits nouveaux...

Cette conversation durait encore lorsque le train entra en gare avec un fracas de tonnerre. M. Bombridge et Régine, Oscar et Agénor adressèrent un dernier adieu à leurs amis et prirent place dans le compartiment de luxe qui leur avait été réservé.

Le train allait s'ébranler lorsque lord Burydan cria de loin à M. Bombridge, qui le saluait à l'une des portières:

—J'ai oublié de vous dire qu'il ne faut pas manquer de m'envoyer des nouvelles de Dorypha et de son mari.

M. Bombridge fit un signe d'assentiment où le train partait.

Lady Ellénor et ses deux amies avaient quelques emplettes à faire à Winnipeg; il fut convenu que les domestiques conduiraient le mail-coach jusqu'à la sortie de la ville, lord Burydan et M. Bondonnat ayant de leur côté des visites à faire.

Pendant que les trois jeunes femmes couraient les magasins, l'excentrique et le vieux savant se dirigeaient

pédestrement vers la demeure de M. Pasquier, un homme de loi très intègre et en même temps un ami de lord Burydan, auquel celui-ci avait confié l'administration d'une part importante de ses revenus. C'était M. Pasquier qui avait aidé lord Burydan, après son internement au "Lunatic Asylum", à faire reconnaître ses droits et à expulser lord Mathieu Fless des domaines de son parent, dont il était indûment entré en possession.

Le légiste canadien fit à son riche client l'accueil le plus cordial, et il introduisit ses visiteurs dans le cabinet de travail, simple mais confortable, où il passait en général toutes ses matinales.

—Eh bien? demanda lord Burydan, les politesses ordinaires une fois échangées, comment va votre pensionnaire?

M. Pasquier hocha la tête.

—La santé de M. Clark, murmura-t-il, est excellente, sauf sur un point: il est toujours aphasique, et je crois bien qu'il ne recouvrera jamais la parole.

—Qui sait? murmura M. Bondonnat, devenu tout à coup pensif. J'ai vu des guérisons plus extraordinaires. La science connaît à peine ce que sont les maladies nerveuses. Je crois, moi, que nous pouvons encore espérer.

—Vous voudriez peut-être voir le malade? demanda M. Pasquier.

—Mais oui, fit lord Burydan. Je suis sûr que ma visite lui fera plaisir. J'ai d'ailleurs à m'entendre avec lui sur certains points.

—Je crois, déclara M. Bondonnat, qu'il vaut mieux que je ne vous accompagne pas.

—En effet...